

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences des textes littéraires

Poétique de la violence dans L'envers des autres de
Kaouther Adimi

Présenté par : M^{elle} Célia Oukachbi.

Le jury : M. SIDANE.Z.

Mme BENHAIMI.L.

Mme Madi.S

2018/2019

Remerciements

Je tiens à remercier Allah. Le grand, le miséricordieux celui qui m'a guidé et m'a permis d'arriver là où j'en suis. Celui qui m'a donné la force de continuer et de me battre jusqu'à la fin.

Je remercie notamment mon encadreur M. Sidane Zahir qui m'a orienté dans mon travail de recherche. Je n'oublierai pas ses précieux conseils et sa générosité qui m'ont permis d'avancer dans mon parcours.

Je n'oublierai pas d'exprimer ma gratitude pour M. Slahdji qui m'a aidé et qui a été très compréhensible envers notre groupe. Et je suis éternellement reconnaissante pour tout ce qu'il m'a appris jusqu'à là.

Je ne peux oublier de remercier notamment Monsieur Zouranen et Monsieur Benchabane qui ont été très gentils et très aimables.

Je remercie aussi tous les enseignants que j'ai connus pendant les cinq années passées à l'université. Sans eux je n'aurais pas obtenu toutes les connaissances qui ont même servies dans ma vie quotidienne. Comme on dit, une personne avertie en vaut deux. Merci d'avoir contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

Je remercie tous les jurys qui seront la le jour de ma soutenance, ceux avec qui je finaliserais mes études universitaires.

Dédicaces

A ma chère mère,

Mon tout, ma joie, ma raison d'être, tous les mots du monde entier ne sauraient d'écrire l'amour que je porte à ton égard.

A mon brave père,

Mon père, mon bras droit. Je suis la fille la plus heureuse au monde, simplement par le fait de t'avoir comme père. Tu as toujours été là, même dans les moments les plus difficiles.

A ma petite sœur et mon petit frère, qui ont partagé ma vie.

A mes grands parents mes tantes et mes oncles qui m'ont bercé avec leur gentillesse et leur grand cœur.

A tous mes amis surtout à toi Kahina avec qui j'ai partagé mon parcours universitaire.

Sommaire

Introduction générale	5
Partie 1 : La violence dans le texte	9
Chapitre 1 : La sexualité dans le roman	11
1) L'homosexualité et la colère	11
2) Le harcèlement sexuel	12
Chapitre 2 : traditions dans l'envers des autres	15
1) La pudeur au sein de la famille	15
2) L'amour dépassé par la haine	17
Chapitre 3 : La femme écrasée par la société	20
1) Le célibat chez la femme : un tabou	21
2) Le combat et la révolte	22
Partie 2 : La violence du texte	27
Chapitre 1 : l'écriture fragmentaire	28
1) L'éclatement du temps de la narration	28
2) Les trois points de suspension un silence violent	31
Chapitre 2 : La stylistique de l'horreur	34
1) Les figures de style de la violence	34
2) Les procédés lexicaux : Une forme de violence	36
Chapitre 3 : Le paratexte : Seuil de violence	40
1) La première de couverture	40
2) L'incipit et l'excipit	44
Conclusion générale	47
Anexes	54

Introduction générale

Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Driss Chraïbi et bien plus encore, sont des écrivains maghrébins qui ont su apporté au monde de la littérature, un nouveau souffle, une nouvelle découverte, bouleversant les procédés d'écriture. C'est cette innovation qu'on appelle la littérature moderne.

Si cette dernière a vu le jour, c'est d'abord pour des raisons historiques liées à la question de la colonisation du Maghreb. En effet elle a servi au peuple comme une arme de guerre, qui leur a permis de se rendre compte de l'injustice faite à leur égard, et de les inciter à la libération de leur pays.

Au fil des années, les auteurs adoptent cette littérature pour d'autres finalités, comme dénoncer la situation amère de la réalité politique et sociale. En effet, ce sont les auteurs de cette époque qui s'intéressent à cela. On peut citer par exemple Kaouther Adimi qui en fait partie.

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi est une jeune écrivaine diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines. Elle a entamé ses études dans son pays natal, l'Algérie avant de s'installer à Paris.

Malgré son jeune âge, elle a réalisé plusieurs œuvres littéraires, dont certains lui ont rapporté plusieurs prix littéraires. Son premier roman daté de 2011 est intitulé *l'envers des autres*, il est repris en version algérienne sous le nom *des ballerines de papicha*. Remportant le prix de la vocation. Son deuxième paraît en 2016 sous le nom *Des pierres dans ma poche*. En 2017 apparaît son dernier roman baptisé *Nos richesses*, qui lui rapporte les prix Renaudot et Goncourt. En plus des romans, elle a réalisé deux nouvelles : (*Le Chuchotement des Anges*, 2007), et (*Le Sixième Œuf*, 2011), lui apportant le prix du jeune écrivain francophone de Muret et celui du FELIV.

Son premier roman « L'envers des autres », sera le corpus de notre sujet de travail. Allons voir de plus près le contenu de son histoire.

L'auteure nous plonge dans la vie quotidienne d'une famille dans un centre ville, au cœur d'Alger la blanche. La mère veuve, est anéantie par ses enfants qu'elle juge de différents. Adel et Yasmine ne s'adressent plus la parole comme avant : ils ont grandi. Ils sont aussi réputés par leur irréprochable beauté. Cherchant à être libre et à être eux mêmes, ils sont jugés différents des autres jeunes du quartier. Quand à Sarah la fille aînée a échoué dans son mariage, et elle est emprisonnée de vivre cette vie. Cependant, Les voisins, n'arrêtent plus de

parler d'eux, considérés comme le centre d'attention, les regards sont posés sur cette famille, et les jugements qu'ils portent sur eux restent leur passe temps favori.

A travers ce roman dans lequel neufs personnages prennent la parole, Kaouther Adimi peint la réalité et la vie quotidienne des gens d'Alger. Elle parle des difficultés qu'ils rencontrent dans leur société. Elle évoque plusieurs thèmes, tel que l'état du pays qui sombre dans la crise économique, et qui est aussi déchiré entre modernité et traditions. Elle nous fait notamment dévoiler les injustices que subit la femme algérienne.

En effet, l'auteure dénonce tout au long de l'histoire, les injustices faites à son pays d'origine. Elle fait de son roman un lieu d'obscurité, de détresse et de violence.

Notre travail de recherche traitera sur « La poétique de la violence ». La raison pour laquelle on a choisi ce sujet de recherche, c'est parce qu'il nous permettra de voir à travers quels procédés, l'auteure exprime une violence au niveau de la société mais aussi au niveau de l'écriture en elle-même. Avant tout, définissons la violence dans la littérature. Jean-Christophe Delmeule dans « Trois littératures de l'Océan indien » annonce que :

Leur violence est née de l'expérience littéraire, quand la littérature est une réalité de plus et qu'elle s'évade de l'interprétation, du présumé d'appartenance à un lieu ou à un pays. Car au cœur de ces œuvres s'imisce la force du poème et se décline le chant mystérieux de la littérature qui ne peut sans doute exister qu'en perdant ses repères et en effaçant les frontières. La lecture est celle du trouble qu'il ne convient pas de lever et qui ouvre à la pensée tous les plaisirs de l'affolement et de l'incertitude.¹

En effet la nouvelle littérature subit un changement radical. La violence se fraie un chemin, elle s'installe et déstructure le texte afin de laisser place à une littérature qui se veut libre. Ainsi, le lecteur fait face à un monde qui le trouble et le laisse perplexe.

L'envers des autres est un roman dans lequel plusieurs voix différentes s'expriment et dénoncent chacune son point de vue du monde ambigu qui l'entoure. Il met en jeu plusieurs personnages qui prennent la parole à tour de rôle en pronom personnel « je ». Ces derniers sont, en effet, troublés et noyés dans leurs pays en quête de leur identité. Pour résultat, la violence se fait écho à travers tout le roman.

¹DELMEULE, Jean-Christophe, *Trois littératures de l'Océan Indien. Les violences poétiques d'Ananda Devi, d'Abdourahman Waberi et Jean-Luc Raharimanana*, disponible sur L'URL :<http://www.ecrivainjcdelmeule.com/ART13%20JC%20Delmeule%203%20litteratures%20de%20l'occean%20Indien%20Devi%20Waberi%20Raharimanana.pdf>, consultée le 20/06/2019.

Comment l'univers des personnages s'associent-ils pour constituer une violence ?

Pour rendre compte de cela, l'auteur aurait recours à la violence dans le texte et à la violence du texte.

En effet, l'auteure dans « L'Envers des autres », aurait procédé à ces deux éléments pour nous rendre compte de la violence au sein de son roman.

De ce qui est travaux qui ont été réalisés sur la violence, on peut citer l'essai intitulé : « L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans Le Blanc de l'Algérie d'Assia Djebar », qui cherche à prouver que la violence se manifeste par la déstructuration et la distorsion du récit. La thèse « L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans Moi, Khaled Kelkal de Salim Bachi » quand à elle, s'intéresse à démontrer que son roman s'inscrit dans une forme d'écriture subversive et moderne.

Il est vrai que ce sujet d'étude a déjà été traité mais notre manière de faire est totalement différente. En effet, on veut démontrer que c'est à partir de plusieurs voix des personnages que se manifeste la violence au sein de notre corpus.

D'après nos recherches, nous n'avons rencontré aucune étude qui a été faite sur notre corpus L'envers des autres de Kaouther Adimi.

Notre travail est divisé en deux parties, composées chacune de trois chapitres.

Dans la première partie, il s'agira de démontrer la violence dans le texte, c'est-à-dire en s'intéressant aux thématiques qu'on va retrouver dans notre corpus, renvoyant à la violence par le biais des voix des personnages qui témoignent de leur vécu.

Dans la deuxième partie, il sera question de la violence du texte, dans laquelle on essayera de démontrer comment l'écriture en elle-même est source de violence à travers plusieurs éléments.

PARTIE 1 : La violence dans le texte

La violence fait partie de la nature humaine. Dès le jour de sa venue au monde, l'Homme annonce son premier souffle de vie en poussant un cri violent qui affirme son existence. En d'autre terme, la violence et l'Homme sont deux éléments inséparables.

Pour mieux approfondir et éclaircir ce terme, nous allons le définir. Il s'agit d'un : " *Ensemble d'actes, d'attitudes qui manifestent l'hostilité, l'agressivité entre les individus.* »²

On peut dire que cette agressivité et cette hostilité qu'est la violence s'exerce entre les individus et qui dit individus dit société.

Pour Yves Michaud :

Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles³

En effet, elle comporte plusieurs degrés et elle se manifeste sous plusieurs aspects : cela peut être sur le plan physique, morale, symbolique, économique...etc.

Dans les œuvres contemporaines, la violence devient un élément central qu'utilisent les auteurs afin de témoigner et de se révolter contre les conflits existants dans les sociétés actuelles. Leurs écrits deviennent plus expressifs et plus réalistes, c'est ce qui permet aux lecteurs de se retrouver à l'intérieur.

Dans les romans algériens le procédé de la violence est récurrent, suite au désastre qu'a connu et que connaît toujours l'Algérie : la répression de la femme, l'aliénation, l'agression, le terrorisme, etc.

Kaouther Adimi témoigne et nous fait part de la violence qu'on retrouve sous plusieurs formes et qui se manifeste partout dans son roman. Et c'est ce que nous allons découvrir dans cette première partie de notre analyse consacrée aux thématiques de la violence que nous avons pu identifier. Et pour l'analyser nous allons nous focaliser sur les différentes voix narratives qui dialoguent et qui témoignent à tour de rôle.

²Centre National de ressources textuelles et lexicales article disponible sur l'URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/violence>, consulté le 25/03/2019.

³ Yves Michaud, Violence et politique, Paris, Gallimard, 1978, p. 20.

Notre premier chapitre traitera de la sexualité dans le roman, quant au deuxième il sera consacré aux traditions de la culture algérienne, et pour notre dernier chapitre il abordera le sujet de la femme dans la société algérienne.

Chapitre 1 : La sexualité dans le roman

Selon le dictionnaire, la sexualité est le « *caractère de ce qui exprime, évoque la vie sexuelle humaine* »⁴. En général, c'est tout ce qui renvoie au comportement sexuel exprimé chez les humains. Cependant la sexualité reste un sujet complexe car selon les scientifiques elle est considérée comme plus qu'un acte physique : « *En raison de l'important développement du néocortex, et surtout du développement majeur du cortex préfrontal, le facteur cognitif devient déterminant* »⁵. En effet elle est aussi reliée à la psychologie.

Dans la société maghrébine, la sexualité reste jusqu'à nos jours un sujet qu'on qualifie de tabou, et d'interdit. Cependant l'auteure Kaouther Adimi brise ce tabou et apporte aux lecteurs grâce à ses écrits, la réalité cachée qui existe au sein de la société algérienne. Elle aborde le terme de la sexualité à travers plusieurs voix narratives. Dans ce qui suit nous allons mettre au clair les formes de la sexualité retrouvées dans notre corpus.

1) L'homosexualité et la colère

L'homosexualité est un fait social qui touche toutes les sociétés, notamment celles dites musulmanes à titre d'exemple de l'Algérie.

Afin de mieux comprendre l'homosexualité, nous allons procéder à sa définition. Le petit Larousse illustré de 2012 la définit comme suit : « *Qui éprouve une affinité sexuelle pour les personnes de son sexe.* »⁶

Dans la littérature maghrébine, les auteurs abordent les tabous sexuels, et l'homosexualité en fait partie des thèmes qu'on retrouve :

Les auteurs ont la tendance à révéler ce qui devrait rester secrète et de rendre public tout ce qui est « sale » dans le système sociopolitique...ils révèlent tout ce qui est considéré honteux dans la société fermée pour détruire l'image officielle de

⁴Centre National de ressources textuelles et lexicales article disponible sur l'URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/sexualit%C3%A9>, consultée le 28/03/2019

⁵Langour, Michel, Sexualité de l'homme et de la femme : comment harmoniser nos différences ?, article disponible sur l'URL : https://www.reussirmavie.net/Sexualite-de-l-homme-et-de-la-femme-comment-harmoniser-nos-differences_a35.html, consultée le 03/04/2019

⁶ Le petit Larousse, Paris, Edition originale, 2012, p.276.

la nation maghrébine comme une nation de bon musulman qui respecte la stricte interprétation des valeurs familiales islamiques.⁷

Les écrivains maghrébins utilisent leurs écrits pour mettre au clair ce qui est dissimulé et enfouie. En effet la littérature est le seul moyen permettant de dévoiler les pratiques interdites retrouvées dans la société musulmane.

En effet à travers notre corpus, on remarque que l'écrivaine Kaouther Adimi évoque cette homosexualité qu'on retrouve chez Kamel. On le voit à travers le témoignage d'Adel: « *Kamel s'est chargé de m'enlever mon pantalon. Il respirait bruyamment. Ses mains ont couru sur mon corps, l'ont palpé, ont évalué la fine taille.* »⁸.

Kamel ainsi que ces amis sont jaloux de leur voisin Adel qui le traite de « femmelette ». Cette jalousie a permis à Kamel de se frayer un chemin afin d'exprimer son homosexualité. Il veut découvrir et franchir les interdits. C'est aussi un personnage qui se révolte contre la société algérienne musulmane, où l'homosexualité reste un sujet tabou et interdit.

Quand au personnage d'Adel, ce dernier n'a pas seulement subi une agression sexuelle mais aussi une agression verbale : « *Ils feraient sortir mes yeux de leurs orbites...* »⁹, Et physique « *Les coups se sont abattus sur moi.* »¹⁰, Venant de Chakib, Nazim et Kamel.

2) Le harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel est une violence qu'on fait subir à une personne. C'est un phénomène très fréquent dans notre temps actuel. Il peut avoir lieu dans les transports communs, les lieux de travaux, dans des établissements...etc. Ce passage suivant nous éclaire mieux sur ce terme :

Le harcèlement sexuel se caractérise par une situation où une personne, généralement un homme, a des propos ou des pratiques à caractère sexuel envers une autre personne non consentante, souvent une femme. L'agresseur est souvent un individu désirant affirmer son pouvoir de domination.¹¹

⁷ MACALUSO, Ilenia, *L'Homosexualité dans la Littérature Maghrébine*, article disponible sur l'URL : <https://lgbtorient.files.wordpress.com/2017/03/poetique-de-t-maghr.pdf>, consulté le 08/04/2019

⁸ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, 105p, p.74

⁹ Idem, p74

¹⁰ Idem, p74

¹¹ SENIORA, Jihan, *Le harcèlement sexuel : des informations complètes et pratiques pour mieux la comprendre, l'appréhender et y faire face*, article disponible sur l'URL : <https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/dossier-violences-sexuelles/harcelement-sexuel/>, consulté le 02/05/2019

Ce phénomène qui se manifeste généralement chez les hommes, devient une partie intégrante dans notre existence actuelle, dans une société qui favorise la domination et le pouvoir. Dans notre corpus nous allons voir à travers quel personnage Kaouther Adimi évoque le harcèlement sexuel.

En effet, il se manifeste chez un personnage de notre corpus, nommé Hadj Youssef. Ce dernier ne reste pas insensible face à la beauté de Yasmine la qualifiant de « *magnifique* »¹². Ce passage narré par cette dernière nous fait penser directement au harcèlement : « *Je me lève vivement, alors que Hadj Youssef tente de m'arrêter en me retenant par la main, mais je me dégage...je me rue vers la sortie, en lançant un au revoir agacé.* ».¹³ On le remarque aussi dans un autre passage qu'elle narre en contemplant la scène qui se passe entre Hadj Youssef et une jeune fille : « *Les yeux... de l'homme grands ouverts. Regard lubrique.* »¹⁴. D'autres jeunes filles plus précisément des étudiantes sont aussi victime de Hadj Youssef qui passe ses journées dans des facultés à les photographier, en leur donnant de l'argent contre leur beauté : « *Je donne de l'argent aux belles étudiantes, qui me donnent un peu de beauté* »¹⁵.

Selon la situation de Hadj Youssef, le harcèlement est involontaire. Rulkin Dominique dans son article nous explique cela :

Le harceleur est parfois un responsable hiérarchique qui est dans une fonction qui le dépasse, qui est lui-même sous pression, dans un état de tension extrême et qui décharge son stress sur les autres, sans prendre véritablement conscience des dommages que cela peut occasionner chez autrui.¹⁶

En effet, ce vieux personnage est obsédé par la beauté « *Moi, je suis un homme sensible aux belles choses.* »¹⁷, qui est très importante pour lui, et il ne trouve pas de mal à la chercher car il déclare que « *Dieu a dit qu'il aimait la propreté et la beauté* »¹⁸. En tant qu'homme religieux il doit obéir à dieu, et satisfaire son créateur, et c'est aussi satisfaire lui-même. Cependant sa famille ne donne aucun intérêt à la beauté, et cela le rend dans une situation de

¹² ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.40.

¹³ Idem, p44.

¹⁴ Idem, p88.

¹⁵ Idem p81.

¹⁶ RULKIN, Dominique, *Harcèlement moral au travail: Des causes liées à l'agresseur*, disponible sur L'URL <https://www.lepsychologue.be/articles/harcement-moral-causes-agresseur.php>, consulté le 07/05/2019.

¹⁷ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, 105p, p.80.

¹⁸ Idem, p80

tension et de frustration, on le remarque dans ce passage : « *J'ai tout fait pour inculquer ces valeurs à ma famille, mais hélas sans y parvenir* »¹⁹. Pour résultat, il décharge sa colère en harcelant les jeunes filles, sans se rendre compte du mal qui leur fait subir. Tout cela explique le harcèlement involontaire chez Hadj Youssef

Ce personnage n'a pas seulement servi à Kaouther Adimi de dénoncer le harcèlement qui est présent dans la société algérienne, mais elle casse aussi l'image parfaite qu'on a des hommes musulmans religieux.

On a vu dans ce chapitre que la sexualité c'est présentée sous une forme de violence. D'un côté par l'homosexualité de Kamel qui a agressé son voisin par un acte sexuel, d'un autre côté par Hadj Youssef qui harcèle les jeunes filles, agressant leur dignité.

¹⁹ Idem, p80.

Chapitre 2 : traditions dans l'envers des autres

Dans chaque société les traditions se font présentes, et selon les études, elles servent à véhiculer et à maintenir une certaine culture dans le présent.

Le psychosociologue Slimane Medhar, dans l'un de ses ouvrages, parle de l'importance de la culture traditionnelle :

La culture traditionnelle régit la société. Son emprise sociale est évidente : il suffit de tendre l'oreille pour distinguer son bruissement et de se pencher par la fenêtre pour constater son influence. Aussi continuer à l'occulter et à ignorer son impact sur l'agencement, le fonctionnement et le devenir de la société, c'est opter pour un présent problématique et un avenir incertain ²⁰

Cela veut dire que la société est dirigée par la culture traditionnelle. Et elle est l'élément essentiel qui influe sur notre société. Cependant, nier sa présence, impactera négativement sur le présent ainsi que l'avenir.

Cependant comment les éléments traditionnels retrouvés dans notre corpus influent-ils négativement sur le parcours narratif des personnages ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre. Dans ce chapitre nous allons voir quelques pratiques qui restent d'actualité dans la culture algérienne, et son impact sur la communication entre les personnages.

1) La pudeur au sein de la famille

Dans la société algérienne la pudeur demeure toujours. Cet élément perturbateur détruit les bonnes relations au sein de la famille, qui sont essentielles dans la vie de tous les jours.

Adel est en quelque sorte emprisonné dans cette pudeur qu'il éprouve envers sa famille. En parlant de sa sœur Yasmine il dit que : « *Il n'est plus dans nos habitudes de nous confier l'un à l'autre, du moins pas avec les mots, juste avec les regards* »²¹. Et ses propos se traduisent à

²⁰Medhar, S, *L'échec des systèmes politiques en Algérie*, Alger, Ed. Chihab,(1999) p. 240.

²¹ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p09.

travers ses gestes : « *Je lui abandonne la salle de bains exigüe* »²². Il trouve aussi des difficultés à s'intégrer et à communiquer avec sa mère :

Ma mère est sur le pas de la porte. Je regrette de ne pas l'avoir fermée derrière moi. Je devine déjà ses yeux perçants et nerveux. Quand je me retourne pour lui dire bonjour, elle me scrute d'un regard qui me brûle la peau, semblant attendre quelque chose de moi.²³

Par la description qu'Adel fait de sa mère ci-dessus, nous fait penser à une maman qui nie l'existence de son fils. La figure de la mère disparaît et se fait remplacée par celle d'une inconnue. Ce manque d'affection influe sur Adel qui cherche à tout prix l'isolement. En effet, il aime trouver refuge dans son café préféré l'Eden où il se consacre à l'alcool puis il dit : « *je modifie mon histoire à volonté. Dans la nouvelle vie que j'invente...* »²⁴. C'est ce qui nous permet de dire que cet espace lui permet de se reconstruire et de se rapprocher de « La vie en rose. »²⁵

Yasmine est aussi victime de la pudeur, elle se retrouve dans l'incapacité de rassurer son frère et de dévoiler ses sentiments envers lui :

Adel, mon frère, mon bonheur, ma peine. Adel à l'air hagard, perdu, assommé, fou, noyé, cassé. A qui je ne peux plus parler, mais que j'aime comme personne ne l'aimera jamais.²⁶

Afin de combler ce manque, elle s'est faite un petit ami nommé Nazim qu'elle n'aime pas vraiment : « *Pour moi, il a surtout été un passe-temps rapide et pathétique, que je me suis offert pour ne plus penser à Adel*²⁷ ». Cela montre à quel point Yasmine est désespérée, par le fait de ne plus pouvoir parler à son frère

²² Idem, p15

²³ Idem, p14

²⁴ Idem, p71

²⁵ Idem, p71. Kaouther Adimi a fait référence à l'un des titres de la chanteuse française Edith Piaf.

²⁶ Idem, p87

²⁷ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p87.

2) L'amour dépassé par la haine

« *La tristesse vient de la solitude du cœur* »²⁸, tels sont les propos de Montesquieu

Tout être humain est conditionné à aimer et d'être aimé, le besoin d'amour et d'affection sont primordiaux afin d'assurer une vie saine et joyeuse. En cas de son absence, l'être humain serait exposé à une forme de solitude qui le plongerait dans une tristesse très douloureuse.

L'amour dans la société algérienne reste un sujet délicat et complexe, car une fois rattaché à leur culture et traditions, il ne peut être exprimé de manière libre et aisée. En revanche, la haine trouve appuie et s'installe facilement dans la vie des individus, leur empêchant de tisser des liens entre eux.

Cette situation est vécue par un personnage de notre corpus Hamza. . S'il a perdu la tête c'est à cause de sa femme Sarah qui n'éprouve aucun sentiment pour lui. Désespéré et ne trouvant pas à qui s'adresser, il exprime sa colère et sa rage en se parlant à lui même dans un langage très violent :

Sarah, j'aimerais te faire mal, te violenter, te frapper, te cogner contre le mur, t'entendre hurler de douleur, de rage et de colère. Juste quelques cris pour me prouver que tu es encore un être capable de ressentir des émotions et pas juste un horrible corps qui ricane en racontant des fables.²⁹

C'est une façon à lui pour attirer l'attention de sa femme et pour faire d'elle une personne qui l'aime. Pour Hamza c'est son épouse qui a perdu la tête car elle ne l'aime pas :

Il assistait impuissant au spectacle de la femme qu'il aimait en train de se détruire...Tu comprends, Sarah ? Ce n'était pas pareil parce que lui, il était conscient...la femme qu'il chérissait tant délirait, riait, dansait, se fichait de lui. Elle ne devait pas l'aimer beaucoup, cette satanée femme, pour avoir perdu la boule si facilement... »³⁰.

Si l'on parle de l'entourage de Hamza qui garde toujours sa flemme pour sa femme, on peut dire qu'il est considéré comme un fou. On appuie nos propos par les paroles de Yasmine qui

²⁸CORA, Héloïse, manque d'affection, manque d'amour, disponible sur L'URL <https://www.love-intelligence.fr/Manque-d-affection-manque-d-amour-se-prendre-en-mains-et-trouver-l-amour.html>, consulté le 05/05/2019

²⁹ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, pp 102_103.

³⁰ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p. 104.

affirme cela : « *Il est fou à lier* »³¹. Un autre témoignage vient notamment de la femme de Hamza : « *Et depuis des années, assise au coin de la fenêtre de ma chambre d'enfant où je suis revenue habiter depuis que mon tendre mari est fou* ». ³²

Par contre l'auteure le considère comme un être normal, loin d'être malade. Cela se résume par la manière dont elle lui donne la parole, car tout ce qu'il veut, c'est d'aimer sa femme et d'être aimé en retour.

Hamza est victime d'un mariage avec un amour à sens unique, car la mère de sa femme l'a mariée avec force. On voit que La voix de l'auteure résonne à travers ce personnage, afin de dévoiler l'état d'une personne lorsqu'elle est privée d'aimer. Elle dénonce aussi cette coutume toujours présente au sein de la société maghrébine.

2. 1) Tarek privé de l'amour de ses parents

Cette voix d'enfant de douze ans souffre d'une situation familiale déchirée, suite à son père qui l'a abandonné, le laissant seul avec sa mère. On voit ici qu'on revient toujours à la question d'un amour à sens unique : d'un père qui ne se soucie pas et d'une mère toujours amoureuse. Tarek nous dévoile cela : « *Et malgré tout, ma mère aime toujours mon père.* »³³. Il faut dire que Tarek se démarque des autres enfants par l'apparition des cheveux blancs dont la cause était son père, il dit : « *Les cheveux blancs sont l'absence de papa. Ils sont les jours sans papa. Ils sont la douleur de papa. Lorsqu'il reviendra, les cheveux blancs, eux, s'en iront* »³⁴. Cet extrait nous dévoile à quel point cet enfant est anéanti par son absence, qui a impacté toute sa vie, car il se retrouve aussi rejeté par son entourage qui le traite de « *Cheikh** », ainsi que sa mère qui se plaint de son sort :

Chaque fois que je passe près d'elle, elle passe ses mains dans mes cheveux et murmure que c'est le destin, qu'on n'y peut rien. Elle dit ça d'une voix tremblante. Une voix chaude, hésitante, aux accents douloureux.³⁵

Mais Mouna sa voisine et camarade de classe est la seule à l'accepter tel qu'il est, ce qui l'a poussé à trouver une complicité chez elle. Car cette dernière se retrouve marginalisée par sa

³¹ Idem, p 39

³² Idem, p 25

³³ Idem, p70

³⁴ Idem, p70

³⁵ Idem, p67_68

différence, et cette situation reflète totalement celle de Tarek. Il faut dire qu'elle comble d'une certaine façon le manque d'amour dont il rêvait tant ressentir.

On voit bien qu'un mariage raté peut non seulement détruire un couple mais il a aussi des répercussions sur leurs progénitures. Et une fois que les enfants sont impliqués, tout l'avenir de la société serait atteint. C'est pour cela que Kaouther Adimi dénonce cette coutume toujours présente dans la société algérienne, celle du mariage à tout prix, sans se soucier de l'élément essentiel qui le fonde : l'amour.

Pour conclure, on a bien vu dans ce chapitre de quelle manière certaines traditions archaïques influent négativement sur les personnages ainsi que leur entourage. L'individu s'avère incapable de communiquer et de s'interférer librement avec autrui. Cette tradition l'empêche aussi de se développer dans son propre milieu.

Chapitre 3 : La femme écrasée par la société

Simone de Beauvoir déclare : « *La femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le sujet, il est l'Absolu: elle est l'Autre* »³⁶.

On peut déduire par là que la femme reste cette figure fragile et qu'elle n'est rien face à l'homme. Ce dernier est vu par la société d'un œil appréciatif et supérieur, comparé au regard qu'on donne à la femme : un regard dévalorisant et moquer.

Une autre citation d'Oscar Wilde fait référence à la femme:« *Si vous enseignez à un homme, vous enseignez à une personne. Si vous enseignez à une femme, vous enseignez à la famille.* »³⁷. En effet, la femme est le miroir de la société, et c'est à partir d'elle qu'on peut définir le degré de l'éducation d'un groupe donné. Elle est le tout, l'essentiel.

Dans la société maghrébine et musulmane, la femme est toujours représentée de façon dégradante. Marginalisée, elle n'arrive plus à trouver sa propre place dans une société, où elle se fait petite et se cache derrière l'image d'un homme. Cette femme subit dans tous les sens l'exclusion sociale.

Dans notre corpus, Kaouther Adimi utilise les voix de ses personnages féminins afin de faire découvrir aux lecteurs les différentes situations conflictuelles que rencontrent les femmes algériennes. Et certaines de ces voix féminines sortiront au-delà du silence et feront tout pour affirmer leur identité. C'est à cela que sera réservé notre troisième chapitre.

³⁶HARVAR , Sofia, Analyse du deuxième sexe Simone de Beauvoir , disponible sur L'URL : <https://la-philosophie.com/le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse>, consulté le 09/05/2019.

³⁷Citation célèbre, disponible sur L'URL : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/femme>, consulté le 07/05/2019.

1) Le célibat chez la femme : un tabou

Dans notre temps actuel, le célibat est un phénomène généralisé dans pratiquement toutes les sociétés: Occidentale, orientale, africaine...etc. Le sujet du célibat en Algérie a toujours été une problématique interpellant surtout lorsqu'il concerne la femme. Dans le deuxième roman de Kaouther Adimi intitulé « *Des pierres dans ma poche*», elle consacre toute l'histoire à ce personnage féminin de presque trente ans toujours célibataire qui se retrouve anéanti, et qui subit toute la pression de sa mère qui a pour premier souci : De marier sa fille.

Dans notre corpus actuel un personnage nommé Sarah nous rappelle cette femme célibataire qu'on a citée en haut. Effectivement elle est victime d'un mariage forcé par sa mère, et qui tourne rapidement en cauchemar à cause de son mari qui devient un malade mental. Il faut dire que sa mère n'accepte pas l'idée que sa fille soit célibataire, car elle veut éviter la moquerie et le regard de ses voisins. Avec un mariage raté, Sarah se révolte et enfonce son masque de combattante armée de ses pinceaux et de ses couleurs de peinture. Cette artiste utilise son art pour se libérer et pour crier tous les maux qui la rongent.

On remarque par les propos de sa mère que le personnage a utilisé deux couleurs de peinture qui ont attiré notre attention : « *Qui avait pu prédire qu'elle finirait à près de quarante ans habillée de vieilles fripes, les mains barbouillées de jaune et de vert, occupée à peindre des gribouillis à longueur de journée* »³⁸. Le jaune renvoie au soleil et à la lumière du jour, quand au vert il nous rappelle la nature et l'extérieur. Cela nous mène à dire que le personnage se retrouve enchaînée. Elle utilise les couleurs pour fuir la réalité qui l'entoure, elle veut surtout se libérer de son mariage qui l'empêche de vivre.

1.1) La mère veuve qui échoue dans sa mission

Ce personnage se révolte non pas contre la société mais contre ses enfants qu'elle juge de différents de ceux d'autres familles algériennes. Entre Adel qu'elle accuse de « *frustré* »³⁹ et

³⁸ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p91.

³⁹ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p94

de « *trop timide* »⁴⁰, Yasmine qui fume et qui est têtue, et Sarah qui vit chez elle avec un mari cinglé.

Elle utilise un langage très violent qui montre presque la haine qu'elle porte à leur égard, elle dit « *Mes enfants sont des imbéciles. Des demeurés. Des inconscients...Il aurait mieux valu qu'ils soient handicapés qu'ils aient par exemple tous les muscles du ventre jusqu'à l'extrémité des orteils paralysés.* »⁴¹. C'est une façon de se révolter contre elle-même, car elle a failli à son rôle de mère, celui d'élever ses enfants convenablement suite au décès de son mari. Et elle narre : « *Avant sa mort, il n'y avait aucun problème. Après sa disparition, je pensais que rien ne changerait, que l'harmonie qui existait chez nous perdurerait, mais tout est allé de travers* »⁴². Il paraît que ce personnage est aliéné dans une société où la femme doit dépendre d'un homme pour s'affirmer. Un autre extrait appuie notre analyse, lorsqu'elle parle du mari de sa fille aînée, qui vit sous le même toit de ce personnage : « *Le seul homme dans cette maison, il faudrait, paraît-il, l'emmener chez les fous ! Je ne peux pas laisser faire ça.* »⁴³. Il paraît que depuis la mort de son mari, cette femme ressent le besoin d'avoir un homme pour imposer une autorité

Pour conclure, on peut mieux expliquer ce sentiment d'infériorité que ressent ce personnage féminin, étant donné que la société algérienne exerce toujours une hiérarchisation entre les deux sexes, mettant toujours l'homme à un piédestal et collant à la femme l'étiquette d'une soumise.

2) Le combat et la révolte

Kaouther Adimi est l'une de ces auteurs qui use sa plume pour défendre la cause des femmes, comme on l'avait dit un peu plus haut, tout au long de son deuxième roman « *Des pierres dans ma poche* », dans lequel elle traite la problématique de la femme, mettant au clair les difficultés qui lui font face. Dans notre corpus « *L'envers des autres* », on retrouve deux voix féminines qui se démarquent des autres et qui cherchent à établir un changement chez la situation de la femme algérienne.

⁴⁰ Idem, p94

⁴¹ Idem, p89

⁴² Idem, pp90_91

⁴³ Idem, p91

2.1) Yasmine une brave jeune femme

Ce personnage est une jeune femme qui ne veut pas ressembler à son frère Adel, sa sœur ainée et sa mère. Dès le début de la narration elle déclare son amour pour le monde de la nuit. Dans ce point elle se démarque déjà des jeunes femmes ordinaires :

Il y a dans la nuit quelque chose qui m'attire. Un silence qu'on ne peut retrouver dans le jour. Une sensation d'épaisseur et de lourdeur difficile à définir... Il est plus raisonnable de dormir toute l'après-midi et de rester debout la nuit. Il n'y a que les vieux, les enfants et les imbéciles qui ignorent les charmes d'une nuit blanche.⁴⁴

On voit dans ce personnage une femme qui ne veut pas se conformer à la norme. La nuit, en général appartient au monde des hommes. Cependant, Yasmine est plus mêlée à l'obscurité qu'à la clarté de la journée. En général, la lumière caractérise plus la femme, quand à l'homme l'obscurité le définit le mieux. Et l'une des théories de la philosophie chinoise affirme cela: le yin (le blanc) désigne la femme et le yang (Le noir) renvoie à l'homme. On voit par là que la couleur claire est donnée à la femme, alors que le noir est donné à l'homme. Cette voix féminine s'imprègne d'un caractère qui est loin d'être sensible, elle casse aussi l'image de la femme fragile. Cependant, les nuits blanches qu'elle passe, accompagnées de cigarettes attire le regard de ses voisins, qui ne manquent pas de la juger, on le voit dans cet extrait : « *Les voisins que je croise dans l'escalier froid et sale attribuent mes cernes aux malheurs que connaît notre famille.* »⁴⁵.

Dans un autre passage Yasmine parle de sa sœur ainée forcée par sa mère de rester avec son mari dépressif : « *Mais elle n'ose pas le jeter... Ou peut-être que prendre cette décision et contrarier maman lui demanderait trop d'efforts* »⁴⁶. Contrairement à Sarah, Yasmine ose et n'a pas peur de réclamer ses droits, elle s'oppose aux règles imposées par sa mère qui reflète la société algérienne, aliénée et noyée dans une routine infinie. Elle apparaît comme un personnage qui ne dépend pas d'un homme.

Ce personnage incarne aussi l'image de la femme fatale connue par sa beauté extraordinaire qui ne laisse pas les hommes indifférents. En effet, elle considère les relations amoureuses comme un passe temps, et son petit ami Nazim se retrouve victime. En effet, ce personnage

⁴⁴ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p39

⁴⁵ Idem, p39

⁴⁶ Idem, p40

nous fait rappeler une figure mythique de la littérature grecque : Hélène, qui est la fille de Zeus et de Lédé. Elle est réputée par sa beauté et par son pouvoir de séduction.

2.2) Mouna : Une petite fille de couleurs

Mouna la fille de Sarah est un enfant différent des autres. Sa vision des choses ne fait pas partie de celles de la majorité des gens. Cette description qu'elle fait de Kamel son voisin dont elle est tombée sous le charme, nous affirme cela :

Il a de beaux petits yeux enfoncés dans un visage hâlé par le soleil. Ses dents ne sont pas blanches comme chez tout le monde mais teintées de jaune ! Et ses ongles rongés...j'adore son look. Il est original, il ne s'habille pas comme tout le monde.⁴⁷

En effet ces critères de beauté ne font pas partie de ceux instaurés par la norme et par la société, elles sont jugés par les autres de laid et d'inacceptable. Et cet enfant n'échappe pas à la moquerie des autres enfants victimes d'aliénation, influencés par leurs parents.

A son jeune âge, ce personnage s'empare déjà d'un caractère d'une féministe qui brise les tabous et qui n'a peur de rien : « *Moi je n'ai pas peur. Chaussée de mes ballerines de papicha, je m'approche de Larbi et me penche sur lui pour m'emparer d'une bouteille vide et la sentir.* »⁴⁸.

Dans cet autre extrait, on remarque qu'elle se révolte, et déteste qu'on lui impose ce qu'elle doit faire : « *j'ai encore quelques minutes avant que la cloche sonne, et que je sois obligée de me mettre en rang devant le drapeau* »⁴⁹. En effet, Mouna se retrouve emprisonnée face à ces règles imposées par l'école qui l'empêchent de vivre et de se découvrir. Pour essayer de fuir la réalité et de retrouver sa liberté, elle chante son propre hymne :

J'ai des ballerines de papicha

Des ballerines de toutes les couleurs

Des vertes, des rouges, des magenta

J'ai des ballerines de papicha,

Et quand je dégringole la pente de Didouche,

⁴⁷ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, 105p, p.63.

⁴⁸ Idem, p60

⁴⁹ Idem, p62

Les papiches crient : papicha*, papicha !

Et moi je cours, les cheveux au vent,

Le sourire aux lèvres, les ballerines par-devant,

J'ai des ballerines de papicha... »⁵⁰.

Dans ce passage suivant narré par Mouna, un élément attire notre attention : les lunettes de soleil.

Le trafic des voitures est intense, et le soleil tape déjà très fort. Je suis obligée de plisser les yeux. J'aimerais bien avoir de grandes lunettes de soleil comme maman, mais elle ne veut pas. Elle dit que je suis encore trop petite. Mais elle m'a quand même acheté de nouvelles ballerines toutes bleues.⁵¹.

Si la mère de Mouna lui interdit de porter encore les lunettes de soleil c'est parce qu'elle n'est pas encore une femme pour souffrir tel est le cas de sa mère qui les portent. Mouna est encore une petite fille, qui signifie qu'elle est encore libre. Il s'avère que sa mère utilise ces lunettes de soleil comme un moyen de se cacher, en d'autres termes c'est pour éviter le regard des autres et leurs jugements. Cependant, Mouna qui voit la vision des choses de manière positive et rationnelle veut les porter dans le but de se protéger contre le soleil. Cela nous montre que ce personnage dégage une sorte de rationalité et de positivité concernant la vision du monde.

L'auteure fait de Mouna un personnage important de son roman, nommé après « *des ballerines de papicha* » dans l'édition algérienne, qui renvoie aux ballerines qu'elle porte. L'auteur fait aussi de ce personnage ; qui est un enfant ; un exemple à suivre pour les femmes afin de montrer que la personnalité doit être construite par la personne elle-même et non pas par autrui. Et cela doit avoir lieu dès le jeune âge. C'est aussi pour prévenir à l'avance et pour ne pas commettre l'erreur que font la majorité des femmes : être des soumises. Cela nous mène à dire que l'auteur mise tout son espoir sur cette voix.

On a vu dans ce chapitre que Kaouther Adimi a reflété à travers les voix narratives, la réalité amère et les difficultés qui caractérisent le quotidien de la femme. Cependant elle a su montré aux lecteurs qu'elle est aussi symbole de puissance et de résistance.

⁵⁰ Idem, p62

⁵¹ Idem, p61

Pour conclure, on a vu que ce corpus est un roman polyphonique. On retrouve plusieurs voix des personnages, et chacun prend sa parole pour décrire sa vision des choses et du monde. Cependant ces personnages n'arrivent pas à se parler, et à communiquer entre eux. C'est comme une sorte de mur qui les sépare, qui les empêche de se rencontrer. Cependant chacune de leur parole se forme en une seule voix, formant une seule personne. Car ils sont tous enveloppés dans la même bulle, le même espace qui les réunit et les unit : l'Algérie. On ne peut nier qu'ils sont tous spectateurs du sort subit à leur pays, celui de l'absence de l'identité, la répression de la femme, la violence physique et morale et enfin, la crise du pays et l'aliénation.

Partie 2 : La violence du texte

Le nouveau roman a adopté une nouvelle procédure d'écriture qui rompt avec celle dite traditionnelle. L'auteure, apporte à la littérature, une nouvelle manière de présenter le texte romanesque. Il se caractérise par la structure du texte qui subit des chamboulements présentés en morceaux, c'est ce qui nous renvoie à l'écriture fragmentaire. L'auteure intègre dans son œuvre littéraire de nouvelles notions telles que la polyphonie et la diversité.

En gros, c'est à l'écriture elle-même que l'auteur a veillé de présenter sous un nouvel angle, lui apportant une nouvelle facette qui influe sur la représentation de toute l'histoire romanesque. On parle ici de l'écriture subversive, et Marguerite Duras affirme qu'elle « rompt avec les règles du roman classique. »⁵². Contrairement à l'écriture traditionnelle, l'écriture subversive perd sa linéarité et sa cohérence,

Marc Gontard nous éclaire un peu plus sur ce sujet :

Ce sont pour la plupart des « textes de violence », ce qui veut dire que l'écriture n'a pas cette transparence, cette innocence feinte des littératures à message. C'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter, à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre⁵³

Ce qui veut dire que l'écriture est elle-même un élément de violence et d'agressivité par sa forme et sa structure textuelle. On parle par exemple de l'ordre habituel des mots qui subit un renversement, des connecteurs inexistantes, de ponctuations absentes...etc.

⁵² Jean-François Laguian, *La Douleur du chaos et de la subversion dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Paris, éditions Publibook, 2012, p. 11-12.

+ ⁵³ GONTARD. Marc, *La violence du texte*, Paris, L'Harmattan, 1981, p. La quatrième de couverture.

Chapitre 1 : l'écriture fragmentaire

L'écriture fragmentaire est un élément qui caractérise et qui fait partie de la structure du nouveau roman. Afin de mieux le cerner, nous allons l'expliquer par la définition qu'Alain Montandon lui attribue :

Le fragment est défini comme le morceau d'une chose brisée, en éclats, et par extension le terme désigne une œuvre incomplète morcelée. Il y a, comme l'origine étymologique le confirme, brisure, et l'on pourrait parler de bris de clôture de texte. La fragmentation est d'abord une violence subie, une désagrégation intolérable. On a souvent répété que les mots latin de fragmen, de fragmentum viennent de frango : briser, rompre, fracasser, mettre en pièce, en poudre, en miette, anéantir. En grec, c'est le klasma, l'opoklasma, l'oposmasma, de tiré violemment, le spasmos vient de la : convulsion, attaque nerveuse qui disloque⁵⁴

L'écriture fragmentaire renvoie à une œuvre présentée sous forme de morceaux. Elle fait apparition suite à une certaine violence qui la heurte, tel un élément qui se brise en éclat après avoir reçu un coup brutal. Le roman subit une déstructure, caractérisée par des discontinuités de la forme du récit, à titre d'exemple du temps qui subit un chamboulement des événements racontés.

Dans ce chapitre nous allons parler en premier lieu de l'éclatement du temps, qui concerne les anachronies et la vitesse narrative, étudiées par le théoricien Gérard Genette. Dans un deuxième lieu nous analyserons la place des points de suspension dans le nouveau roman.

1) L'éclatement du temps de la narration

Contrairement au roman classique, le nouveau roman perd sa linéarité. La temporalité subit des changements et des chamboulements tout au long du récit, causant un éclatement du temps de la narration. Afin de le repérer dans notre corpus, il est nécessaire de se référer à l'étude du théoricien Gérard Genette sur la narratologie : Le temps du récit. On parlera alors de l'ordre (anachronie), et de la vitesse narrative. Cette anachronie génère des fissures et des coupures qui modifient

⁵⁴ MONTANDON, Alain, Les formes brèves, Paris, Hachette, 1992, p77.

le rythme de la temporalité linéaire, ce qui mènent à une incohérence de la forme du texte.

1.1) L'anachronie : l'analepse et la prolepse

L'analepse est un retour en arrière ultérieur utilisé pour raconter un événement antérieur. Autrement dit le narrateur se projette en arrière afin de raconter des événements du passé.

Nous avons remarqué que notre corpus est marqué par des retours en arrière, à titre d'exemple de ce passage « *Je me souviens du soir où ils se sont rencontrés. C'était à l'occasion du mariage de ma nièce Nesrine...je décidai de forcer le destin en faisant de Sarah la plus belle jeune célibataire du mariage* »⁵⁵(p91).La mère de Sarah a évoqué le passé afin de nous raconter du premier jour de la rencontre de sa fille Sarah avec Hamza.

On a repéré une autre analepse dans le passage narré par ce dernier Hamza, qui remémore le premier jour de son mariage : « *Je me souviens d'une fête, de lumières vives, de bijoux scintillants sur de belles femmes, de chants andalous...Nous étions jeunes... Nous ne voulions pas être autre chose* » ⁵⁶(pp99_100). Ses événements passés sont achevés pour revenir aux temps présent de la narration, « *Je me sens très bête aujourd'hui* » ⁵⁷(p100).

La prolepse est une projection en avant des événements qui se passeront au futur, c'est aussi anticiper le futur.

L'auteur a exploité cette figure de style dans son roman, prenons pour exemple ce passage « *Dans quelques secondes, je vais sentir l'odeur de la cigarette qu'elle va fumer.* »⁵⁸(p11). Malgré qu'Adel et sa sœur ne se parlent plus, il sait parfaitement qu'elle ne tardera pas à fumer.

On a repéré une autre prolepse dans cette extrait narré par le même personnage « *Demain matin, les enfants, en allant à l'école, contempleront les canettes de bière,*

⁵⁵ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.91.

⁵⁶ Idem, Pp99-100.

⁵⁷ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.100

⁵⁸ Idem, p11

mi-amusés, mi-horrifiés, se demandant qui boit dans l'immeuble »⁵⁹(p12). Allongé dans son lit, Adel se questionne non pas seulement du moment présent mais aussi du moment à venir, comme on vient de le voir.

« *Dans quelques années, j'aurai des poils sous les aisselles, je m'épilerai les sourcils et mettrai du Khôl*. J'aurai toujours des ballerines...* »⁶⁰(p65). Dans ses propos, Mouna suspend le temps présent de la narration pour se projeter dans le futur, imaginant son avenir avec Kamel.

1.2) La vitesse narrative

D'autres chamboulements du temps se font par la vitesse que Gérard Genette définit dans son ouvrage figure trois, comme le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale, c'est-à-dire entre une durée de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et la longueur du texte celle mesurée en lignes et en pages. En effet, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration. On peut par exemple raconter en une phrase tout le parcours d'un personnage, comme on peut raconter en plusieurs pages un petit moment de sa vie. Il existe en narratologie quatre types de vitesse :

La pause : On suspend l'histoire événementielle pour laisser la place aux descriptions.

La scène : Le temps du récit est égal aux temps de l'histoire. Il est caractérisé par le dialogue.

Le sommaire : TR < TH : Une partie de l'histoire événementielle subit une accélération, due à l'histoire résumée/

L'ellipse : L'événement de l'histoire est gardé sous silence.

Dans le passage qu'on va citer, on repère la pause lorsque Yasmine suspend l'histoire pour laisser place à la description qu'elle fait de son groupe d'étudiants, formés de clans différents les uns des autres : « *Près de la porte d'entrée, le groupe des étudiants sages. B'netfamilya. Pas de maquillage...Pas très loin, il y a itihad el ikhwa...Gandoura blanche, été comme hiver... les démocrates.....vieilles godasses...le tamazight* »⁶¹ « *Il est réputé pour*

⁵⁹ Idem, p12

⁶⁰ Idem, p65

⁶¹ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, 105p, pp 51_53

ses discours...sans souffler »⁶². Après cette pause, l'histoire reprend son rythme normal, puis elle s'interrompt à nouveau par la scène : un dialogue ayant lieu entre Zinou et Mahdi :

_ Suite ! C'est bien là tout le problème de la société algérienne...

_ Mais je croyais que t'étais anarchiste ?

_ Je le suis évidemment, mais je suis un anarchiste politique, pas un écerelé!...

...

_ Je crois surtout que tu devrais arrêter...on peut dire adieu aux vacances à Bejaïa.⁶³

On a repéré un passage qui renvoie à l'ellipse : « *Ça fait quand même quatre ans qu'il est descendu en gandoura pour acheter juste un paquet de clopes, quelques minutes avant le diner, un soir de ramadan. Il n'est jamais revenu* » On voit que Tarek résume en quelques lignes, ce qui c'est passé il y'a quatre ans auparavant

Dans ce passage narré par Yasmine, on retrouve la notion de l'ellipse : « Une semaine plus tard, il avait mon numéro de téléphone »(p83). « *Deux mois se sont écoulés avant qu'on ne commence à se tenir la main.* »(p83). On voit que plusieurs parties des événements de l'histoire de Yasmine et de Nazim sont restées sous silence.

2) Les trois points de suspension : un silence violent

Il arrive que les phrases d'un texte littéraire ne soient pas pour autant fluides. Effectivement, elles subissent des coupures par ce qu'on appelle : les points de suspension. Expliquons d'abord cette forme de ponctuation.

Pour *Cécile Barbet, Yves Le Bozec et Louis de Saussure* :

Trois points... une problématique qui pourrait sembler microscopique, sauf à s'apercevoir combien ce signe a des propriétés très complexes, qui offrent matière à réflexion, tant au stylisticien qu'au pragmaticien. [...] On constatera tout d'abord

⁶² Idem, p54

⁶³ Idem, Pp54_56

que le trois-points est polysémique, dans la mesure où cette marque donne lieu à une variété importante d'effets.⁶⁴

Les points de suspension appelés aussi les trois points ne se limitent pas seulement à désigner une forme de ponctuation. Ils sont aussi complexes que polysémiques, ils cachent plusieurs sens au sein d'un texte littéraire. En reprenant la définition de Furetière, *Le Dictionnaire de Trévoux (1762)* définit la suspension comme : «un repos très marqué, où le sens est interrompu brusquement et n'est point achevé».⁶⁵ On voit par le sens de la phrase qui s'interrompt subitement, et qui demeure sans explication, une forme d'agression et de violence qui touche le texte, ainsi que le lecteur. En d'autres termes La suspension génère une déception, une attente déçue. Cette forme de ponctuation est aussi une violence par le silence qui renvoie à des paroles qui ne peuvent pas être dites.

En effet, leur usage est fréquent surtout dans les nouveaux romans. Elles marquent un silence et des non dits que le locuteur ne veut pas dévoiler afin de créer une situation d'ambiguïté, et de surprise.

Notre corpus est marqué par ces points de suspension qui sont récurrents dans tout le long du récit. Et Maintenant nous allons voir quelques exemples des trois points de suspension employés dans notre corpus, ainsi que leurs fonctions.

« _ Je t'aime

-...

_ Oh, t'es émue ? »⁶⁶.

Dans cet extrait de dialogue il s'agit de l'écoulement du temps, qui est suspendu. Les trois points de suspension ne sont pas accompagnés de mots, c'est le silence total. On assiste à une question sans réponse. Cet extrait parle de Nazim qui a déclaré son amour à sa petite amie Yasmine. Mais cette dernière ne lui répond pas car elle ne veut pas être acquise et soumise.

Concernant cet autre passage : « *Je crois...je ne suis pas sûr. Peut-être...J'en ai l'impression. Je ne sais pas. Je crois l'avoir vue hier... je ne suis pas certain, je n'en ai*

⁶⁴ Le Bozec Y., Barbet C., Saussure L. (de), «'Un point c'est tout; trois points, ce n'est pas tout': de lapertinence d'une marque explicite d'implicite», *Stylistiques ?*, Bougault L. et Wulf J. (dir.), PUR, col.«Interférences», 2010, p. 395.

⁶⁵Berthelin P.-C., *Abrégé du dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé dictionnaire deTrévoux*, tome 3, chez Laurent-Charles d'Houry, 1762, p. 294.

⁶⁶ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p86.

aucune idée, à vrai dire. Peut-être était-ce la semaine passée, ou l'année prochaine. »⁶⁷,
On voit que les points de suspension renvoient à une situation d'incertitude et d'indécision. Un deuxième passage appuie notre analyse « *_Je ne sais pas trop...* »⁶⁸.

Ces points de suspension peuvent aussi marquer un sentiment tel que la frustration
« *Yasmine... Yasmine, je ne sais pas ce qu'elle est, ni ce qu'elle pourrait être* »⁶⁹.

Comme on l'a dit plus haut, les points de suspension provoquent une ambiguïté. Elle laisse le lecteur imaginer. Ce qui veut dire que cette suspension peut être remplacée par plusieurs interprétations du sens. Donc, les points de suspension ont une fonction polyphonique.

On a vu dans ce chapitre que l'écriture fragmentaire c'est manifesté sous plusieurs notions

Dans le premier point, on vu par l'étude de Gérard Genette que l'éclatement de la narration c'est fait, dans un premier lieu, par les anachronies qui consistent à faire des retours en arrière ou bien d'anticiper le futur, dans un deuxième lieu, par la vitesse narrative : l'accélération ou bien le ralentissement du temps de la narration.

Dans le deuxième point, on a étudié le silence dans l'écriture manifesté par les signes typographiques à l'exemple des points de suspension qui se font récurrent dans notre corpus.

Tous ces éléments ont contribué à exprimer et faire ressurgir la violence du texte au sein du roman de Kaouther Adimi « *L'envers des autres.* »

⁶⁷ Idem, p.27.

⁶⁸ Idem, .p58.

⁶⁹ Idem, p.71.

Chapitre 2 : la stylistique de l'horreur

La stylistique sert à étudier les caractéristiques d'écriture d'un texte donné. Dans l'ouvrage *Introduction à la stylistique* de Brigitte Buffard-Moret, elle affirme que : « *la stylistique permet de définir le « style » propre à un auteur, ce style qui « est l'homme », selon Buffon* »⁷⁰. Cela veut dire que chaque auteur possède un style d'écriture propre à lui.

Dans notre corpus nous allons essayer de décoder et d'analyser le style d'écriture de notre auteure Kaouther Adimi, qui dénote de la violence dans l'écriture, qui apparaît sous plusieurs formes.

Et pour cela on va consacrer la moitié de ce chapitre aux figures de style, qui font partie de la stylistique. Gérard Genette les définit comme suit : « *Les figures en général se distinguent des expressions non figurées par le fait qu'elles ont une modification particulière, qu'on appelle figure* »⁷¹. Ces figures qui rapportent aux mots et aux expressions un sens différent, vont être étudiées et descellées afin de saisir leur signification.

On fera aussi l'analyse des procédés lexicaux propre à l'auteure qu'on tachera de relever dans notre corpus

1) Les figures de style de la violence

1.1) La comparaison

On a choisi cette figure de style car elle se répète maintes fois dans notre corpus « L'envers des autres ». Cette figure de style apparaît pour la première fois chez Saint-Thomas d'Aquin, qui la définit comme suit : « action de comparer pour faire ressortir les ressemblances et les différences »⁷². Dotée d'un comparé et d'un comparant. Selon l'ouvrage « Introduction à la stylistique » de Brigitte Buffard-Moret, elle est « *introduite soit par un lien syntaxique (comme, ainsi*

⁷⁰ BUFFART-MORET, Brigitte, *Introduction à la stylistique*,

⁷¹ G. Genette, *figures*, Seuil, Paris, 1966, p. 209.

⁷² PERAL, Dominique, *Comparaison-figures de style*, <https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/la-comparaison-figure-de-style/>, consulté le 15/05/2019.

que, de même que, pareil à, plus que), soit par un verbe modalisateur (ressembler, sembler, avoir l'air, on eût dit). »⁷³

Et maintenant nous allons donner quelques exemples d'extraits, contenant des figures de style repérés dans notre corpus qui révèlent une forme de violence.

« *Ce café sombre dressé comme une mauvaise plante au milieu d'une rue grouillante de monde* »⁷⁴. Ce café doté d'un bar, situé dans la ville d'Alger est appelé l'Eden. Ce dernier renvoie, selon la bible à un paradis. Cependant, l'auteur le présente d'une manière totalement dégradante et péjorative, en le comparant à une mauvaise plante, qui se dresse inutilement dans un milieu peuplé de gens. En effet les mauvaises plantes apparaissent dans des endroits abandonnés et mal entretenus par l'être humain. Ce qui nous mène à dire que ce café n'est pas fréquenté par la majorité des gens.

La raison de cela, est due à la société algérienne, musulmane qui ne tolère pas une telle place. Une personne qui le fréquente se retrouverait détachée de la norme, et transgressera la religion. Pour résultat on aurait une mauvaise étiquette et on subirait un jugement venant de cette société.

Un autre exemple de la comparaison qui dénote de l'horreur est la suivante : « *J'ai l'air d'un petit vieux* »⁷⁵. Le (Je) qui est le personnage est comparé à une vieille personne. Dans le dictionnaire le petit robert la vieillesse est définie comme suit :

Dernière période de la vie qui succède à la maturité, caractérisée par un affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes⁷⁶.

On voit par cette explication que le terme de vieillesse est défini d'une manière terrifiante, désignant une personne qui est presque au stade de la mort. C'est pour cela qu'on se sent horrifié à l'idée d'être vieux, qui caractérise aussi une personne fragile et dépendante d'un autre. Et on se sent horrifié à l'idée de perdre la vie.

Il paraît aussi que cette comparaison est contrastée. Le comparé (je) renvoyant à Tarek qui est un enfant, est opposé au comparant (vieux). Contrairement à la vieillesse, l'enfance est synonyme de vie. Et cela accentue encore plus la terreur que dénote notre deuxième exemple de comparaison.

⁷³ BUFFARD-MORET, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, éditions Armand Colin 2007, Paris, 2007, p 102.

⁷⁴ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.74

⁷⁵Idem, p.69

⁷⁶ Dictionnaire le Robert, Paris, nouvelle édition,2013,p.2710.

1.2) Les répétitions

La répétition est une figure de style, qui consiste à reprendre une même expression ou bien un même mot dans un texte. Selon l'article en ligne *Comment reconnaître et utiliser les figures de style et procédés littéraires*, son effet littéraire : « crée un rythme, et renforce l'idée, la sensation, l'émotion. »⁷⁷ En effet, l'auteure l'utilise pour produire dans son œuvre un effet d'accentuation.

D'ailleurs, on voit que notre corpus est marqué de répétitions, à titre d'exemple de ce passage suivant :

Papa ne nous a pas abandonnés. Il va revenir. Il reviendra. Maman le sait, c'est pour ça qu'elle attend devant la fenêtre et qu'elle passe sa main dans mes cheveux. Il reviendra, et je n'aurai plus de cheveux blanc...lorsqu'il reviendra, les cheveux blancs, eux, s'en iront.⁷⁸

Le mot « reviendra » est répété plusieurs fois dans le texte. Il traduit une forme d'insistance et de certitude mêlée à l'horreur, et à la peur que le personnage ne pourra plus revoir son père à nouveau. Dans cet extrait suivant, une expression est reprise plusieurs fois « *Tais-toi, Hamza, tais-toi, je t'en prie, je ne supporte plus tes paroles décousues. Tais-toi...* »⁷⁹. On voit que l'expression répétée est « t'ais-toi ». Il est clair que cette expression exerce une violence sur l'écriture. Dans le dictionnaire, il est synonyme de se taire et de garder le silence. Et comme on la dit un peu plus haut, le silence est une forme de violence, qui consiste à garder et à cacher les dires. En gros l'énonciation n'est pas énoncée.

2) Les procédés lexicaux : une forme de violence

Afin de dévoiler la violence qui se manifeste dans notre corpus « L'envers des autres », il nous est nécessaire d'analyser non seulement les figures de style, mais aussi les procédés lexicaux d'une langue.⁸⁰ Selon le dictionnaire Larousse, le lexique est « *L'Ensemble des unités significatives formant la langue d'une communauté et considéré abstraitement comme*

⁷⁷Comment reconnaître et utiliser les figures de style et procédés littéraires, disponible sur L'URL : <https://www.monbestseller.com/actualites-litteraire-conseil/6567-comment-reconnaitre-utiliser-lfigures-de-style-repetition>, repéré le 25/05/2019.

⁷⁸ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p70.

⁷⁹Idem, p26.

l'un des éléments constituant le code de cette langue. »⁸¹ C'est-à-dire que un ensemble de mots ayant un sens, qui sont indispensables dans une langue donnée.

Les points suivants qu'on va développer, concerne deux procédés lexicaux qui sont récurrents, dans notre roman d'analyse. Nous procéderons donc à les mettre au clair.

2.1) Le niveau de langue

Il faut savoir que dans une langue, le langage varie, et qu'il existe plusieurs registres en nombre de trois : le langage soutenu/ littéraire, courant, et enfin le registre familial. Parmi ces trois éléments, celui qui nous intéresse le plus et le langage familial, car il traduit et exerce une violence sur l'écriture. En effet cette forme du langage, est caractérisée par des mots et expressions qui sont employés dans la vie quotidienne, sans oublier son vocabulaire vulgaire. A travers les exemples des passages issus de notre corpus exprimant le langage familial, on peut dire qu'il domine l'ensemble du texte : « *Je fais mine de n'en avoir rien à foutre d'elle* »⁸² , « *Très bien, alors vas-y, dégage donc vers le pays des pédés et des putains...tu passes ton temps à larmoyer devant une petite salope qui se fiche de toi...famille de sous-merdes* »⁸³, « *Saleté de vieilles. Saleté de ville !* »⁸⁴, « *-Putain de merde !* »⁸⁵, « *Je m'enfoncé dans une ruelle sombre qui sent la pisse et la merde humaines* »⁸⁶

Ce registre de langue est pratiqué par les auteurs, surtout dans les romans contemporains afin de refléter la réalité et de se rapprocher de la vie quotidienne de la société actuelle. Donc, le langage familial s'inspire de notre vécu.

Il faut dire que ce langage inapproprié utilisé par les différents personnages présents dans les extraits ci-dessus, est due à des situations de frustration et de colère qu'ils rencontrent. En effet, ils se plaignent de leur ville Alger la blanche, qui les étouffe, d'un gouvernement dictateur, de leur situation économique défailante et des gens qui portent des jugements.

On peut donc dire qu'en général, c'est tout le milieu dont ils sont issus qui suscite une violence chez les personnages, se reflétant sur l'écriture de Kaouther Adimi en tant qu'écriture de la violence.

⁸¹ Disponible sur L'URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lexique/46921>, consulté le 26/05/2019

⁸² ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.17.

⁸³ Idem, p19

⁸⁴ Idem, p41

⁸⁵ Idem, p75

⁸⁶ Idem, p76

2.2) Agression dans le champ notionnel du son

Un autre élément appartenant aux procédés lexicaux a attiré notre attention, c'est ce qu'on appelle les champs lexicaux ou notionnels. Afin de mieux cerner le fond d'un texte donné, ce procédé nous est très utile. C'est pour cela qu'on l'intégrant dans notre corpus *L'envers des autres*, il nous servira de dégager la violence cachée au sein de son contenu. Procédons d'abord à sa définition : selon Brigitte Buffart-Moret, « *Le terme champs désigne un ensemble homogène de mots qui s'associent dans la pensée parce qu'ils renvoient à la même notion.* »⁸⁷. Dans *les outils de la langue* elle est définie comme « *un ensemble de mots qui se rattachent à une même idée* ». En effet c'est un groupe de termes utilisés, qui ne sont pas des synonymes, mais renvoyant à une même idée. Dans un extrait de notre corpus, nous allons voir de quelle manière le champ lexical du son est présenté.

Du balcon entrouvert arrivent des éclats de voix et un bruit de canettes qui heurtent le trottoir [...] Leurs mots m'atteignent comme des cailloux. Et toc, un sur la tête. Et tac, un autre en pleine gueule. Et paf, sur la cuisse. Je glisse la tête sous le coussin et le plaque sur mes oreilles. Un rideau de fer claque avec force. Dans la seconde, des chats se mettent à hurler et à se disputer. Un rire aigu résonne, suivi d'un éclat de verre. Tout se mélange en un seul son gras, lourd, agressif. Immense ver informe qui jouit dans les remparts de mes tympanes [...] Le tic-tac de l'horloge est à peine perceptible dans le bruit confus de la ville. [...] Le claquement d'une porte dans le couloir me fait sursauter. [...] Des craquements se font entendre »

Il s'avère que le champ lexical qui domine dans ce texte est celui du son. Cependant, ces termes sont représentés sous forme de violence: « m'atteignent », « hurler », « tac », « toc », « bruit », « craquement », « claquement. » ce sont des échos agressifs qui atteignent l'oreille. Elles donnent une atmosphère dépressive et insupportable.

Les allitérations qui dominent dans les termes qu'on a détectés dans les passages accentuent la violence : le « r » et le « c ». Le « r » comme dans « agressif » et « c » comme dans « claquement ». Ces allitérations relient en quelques sortes le son et la violence. Ajoutant à cela, elles forment une sonorité qui dénote de l'horreur.

⁸⁷ BUFFARD-MORET, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, édition Armand Colin, Paris, 2007, p 86.

Dans ce cinquième chapitre, il a été question de l'étude de la stylistique de l'horreur de l'écrivaine Kaouther Adimi.

Dans le premier titre, on a prélevé deux figures de style qui sont récurrente dans notre corpus, et elles sont représentées d'une façon à exprimer toutes les caractéristiques de la violence

Dans le deuxième titre, il s'agit de l'analyse des procédés lexicaux ayant aussi un caractère violent qu'a utilisé Kaouther Adimi. Donc on a évoqué le niveau de langue de l'auteur, qui a emprunté le langage familier dans son texte. Ajoutant à cela, on a pu prélever le champ notionnel du son présenté sous forme d'horreur.

En gros, L'auteure a fait de la stylistique une source qui nous renvoie et qui dénote un caractère violent de l'écriture dans « L'envers des autres ».

Chapitre 3 : Le paratexte : seuil de violence

Avant toute lecture du texte d'une œuvre littéraire, le lecteur doit d'abord passer sur un élément indispensable qui accompagne le contenu, c'est ce qu'on appelle : le seuil ou bien le paratexte. Pour mieux le comprendre, il est nécessaire de le définir. Gérard Genette dans son œuvre attribue complètement au paratexte dit que :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin.⁸⁸

Dans une autre définition de Philippe Gasparini en se référant aux propos de Gérard Genette il explique que :

« « péritexte », tous les éléments textuels ou iconographiques qui, dans un livre, entourent le texte proprement dit, à savoir : le titre, le sous-titre, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la prière d'insérer, la liste des ouvrages du même auteur, la ou les préfaces, l'apparat critique, les illustrations, la dédicace, les épigraphes, les titres des chapitres, les notes, etc. »⁸⁹

En effet, le paratexte est un élément essentiel dans une œuvre, car il rapproche le lecteur pour accéder au texte, il informe sans pour autant révéler tout le contenu, il sert aussi à attirer l'attention du lecteur. Dans ce qui suit, nous procéderons à son étude, afin de montrer s'il annonce une forme de violence par la manière dont Kaouther Adimi l'a présenté. Pour cela nous allons repérer quelques éléments paratextuels qui nous intéressent.

1) La première de couverture

Une œuvre littéraire ne se présente pas directement avec un texte nu. Ce dernier est entouré par plusieurs éléments tels que la première de couverture. La définition suivante nous permettra de mieux cerner cette notion : « *La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs* »⁹⁰

⁸⁸ GENETTE, Gérard. *Seuils*. Edition Seuil, Paris, 1987, p.7.

⁸⁹ GASPARINI, Philippe, *Est-il je ?*, Edition Seuil, Paris, 2004, p.61.

⁹⁰ Cité par ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p. 75.

La première de couverture est la face principale d'une œuvre littéraire, et on voit d'après la définition si dessus qu'elle est constituée d'éléments primordiaux qui ont pour but d'attirer et de donner des informations servant à initier le lecteur et de l'informer sur le contenu du texte. Pour ajouter à cela, elle permet de donner une première impression sur l'œuvre, au moment où le lecteur pose son regard dessus.

Si on a pris la peine d'intégrer la première de couverture dans notre travail de recherche, c'est parce qu'elle apparaît pour nous comme un lieu où la violence exprimée ne passe pas inaperçue.

1.1) Une illustration violente

L'image qu'on voit dans notre corpus l'envers des autres est chargée de composants traduisant une certaine brutalité.

La première de couverture de notre corpus est dominée par la représentation d'une jeune femme dotée d'un visage triste qui attire de la pitié et on voit dans son regard sombre, une femme anéantie, déprimée. Ajouté à cela, son visage n'apparaît pas au complet, ce qui nous incite à dire que l'auteur Kaouther Adimi essaye de traduire par cela la façon dont la femme est représentée dans la société algérienne, une femme qui ne doit pas s'assumer et se dévoiler.

Pour ce qui est de la couleur, on voit que le gris domine la totalité du texte. Selon sa signification « La couleur grise représente la tristesse, la dépression, le désarroi, la solitude et la monotonie. »⁹¹

Il paraît que cette couleur exprime la négativité plutôt que la positivité. Les mots utilisés pour la définir exercent de la violence. On voit bien que l'auteur l'a choisie comme couleur principale car elle correspond à l'état des personnages de ce roman.

Cependant, une autre couleur vive et imposante attire notre attention, il s'agit du rose magenta. Voyons d'abord sa signification :

La symbolique des couleurs considère que le rose magenta représente la réalisation des besoins essentiels, naturels, vitaux et fondamentaux et bien que sa nature suggère l'ensemble des besoins, il représente tout particulièrement le besoin

⁹¹MULLET, Sarah, *Signification de la couleur gris*, disponible sur L'URL <https://www.toutes-les-couleurs.com/couleur-gris.php>, consulté le 1/06/2019

d'amour, d'affection, de lien et d'interaction, le besoin d'être et d'exister tout comme le besoin de jouer ou de rêver⁹²

Il s'avère que le magenta est une couleur plutôt positive, elle représente tous les besoins fondamentaux de l'être humain.

Dans notre couverture, cette couleur est présentée au niveau du rouge à lèvres de la jeune femme. En effet, cela casse l'image de la femme soumise à l'homme et à la société, pour être remplacé par une femme fatale qui ose et qui brise les tabous. L'auteur présente en se basant sur cette couleur, tous les besoins que veut accomplir une femme algérienne, celui de vivre et d'être libre, mais aussi celui d'avoir une place dans la société. Cette forme d'opposition annonce déjà le début d'une violence.

1.2) Le titre

Léo Hoek explique que le titre est : « *un ensemble de signes linguistique [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »⁹³, une autre définition, démontrant son caractère dominant nous apprend que : « *Avant le titre, il y a le texte, après le texte, il demeure le titre* »⁹⁴

En effet, le titre est le premier élément du paratexte qui plonge en premier abord le lecteur dans le contenu du texte. Pour ses fonctions il en existe plusieurs :

- _ Une fonction référentielle, pour Informer le lecteur du sujet
- _ Une fonction poétique et attrayante, qui doit séduire par son esthétique et accrocher le regard du lecteur.
- _ Une fonction conative, qui sert à persuader et à convaincre.

On doit noter aussi que le titre et le roman ont une frontière étanche, c'est-à-dire qu'ils sont reliés entre eux. C'est ce qu'affirme Christiane Achour et Amina Bekkat : « *l'un annonce,*

⁹²FONTAINE, Baptiste, *symbolique de la couleur*, disponible sur L'URL : <https://www.color-institute.com/001-magenta.html>, consultée le 01/06/2019

⁹³ Leo Hoek, Production de l'intérêt romanesque, paris, édition de roman, 1998, p.20.

⁹⁴ Hausser. M .littérature francophone , éditeur BELIN. Paris 1998. p.210

*l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin et clé de son texte. »*⁹⁵

On a vu que le titre est une source d'information et de connaissance qui explique et éclaire une œuvre littéraire, c'est pour cela qu'on va procéder à son analyse, afin de voir si l'intitulé de notre roman expose une violence.

A partir du premier mot du titre, on voit déjà qu'il est annonciateur de différence, d'opposition, de plusieurs points de vue divergents, entre les individus. Dans le dictionnaire Larousse, l'envers est défini comme : « *Aspect opposé, contraire à quelque chose, souvent caché* »⁹⁶ Pour une autre explication que livre le dictionnaire l'internaute : « *Dans le sens contraire à la norme. Qui est positionné dans le mauvais sens par rapport au sens correct.* »⁹⁷

Pour la deuxième expression il s'agit : « des autres », l'internaute définit « autre » comme : « *Personne, chose différente* ». ⁹⁸

On remarque que les deux mots sont presque des synonymes, utilisés pour insister et exercer une forme de violence sur l'écriture. Il faut noter aussi que le titre est présenté avec la couleur rose magenta qui accentue cette agressivité. En effet cette couleur nous a rappelé la photo de la femme sur notre première de couverture qui reflète l'un des personnages de notre roman qui se retrouve marginalisé par la société.

Une autre violence se fait aussi au niveau de ce titre qui renvoie au contenu de l'œuvre. Comme on l'a expliqué un peu plus haut à l'aide des citations, le titre et le roman sont liés. En effet « L'envers des autres » désigne toutes les voix des neuf personnages narrateurs de notre roman. Cependant ils ont un caractère qui sort de la norme, ils sont tout le contraire des autres personnes que la société accepte en tant qu'individu, simplement car ils se conforment à la norme. D'ailleurs, ils ne parviennent pas à trouver une place dans cette capitale d'Alger où tout le monde les rejette.

On a bien vu à partir de notre analyse que le titre recèle beaucoup d'éléments clés qui renvoient à la violence

⁹⁵ ACHOUR C, BEKKAT A, Op-cit. p.72.

⁹⁶ Disponible sur L'URL, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/envers/30142>, consulté le 05/06/2019

⁹⁷ Dictionnaire français l'internaute, disponible sur L'URL :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/a-l-envers/>, consulté le 07/06/2019.

⁹⁸ Dictionnaire français l'internaute, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/autre/>, consulté le 07/06/2019.

2) L'incipit et l'excipit

2.1) l'incipit

Le choix de l'incipit dans une œuvre littéraire est un élément initiateur vers le contenu du texte. Il informe des le début en quoi il sera sujet. Pour comprendre de quoi il s'agit, on va annoncer la définition que le dictionnaire du littéraire lui accorde :

Le dictionnaire du Littéraire définit l'incipit comme :

Une formule latine qui, à défaut de titre, servait à indiquer le début d'un nouveau texte dans les manuscrits médiévaux [...] l'incipit désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente. Les premières lignes... parfois même tout le début, d'une œuvre. [...] Dans la mesure également où il à l'origine d'une première rencontre entre le lecteur et l'univers du texte, donc lieu du pacte de lecture, l'incipit implique une opération stratégique de codification, de séduction, d'information ou de dramatisation.⁹⁹

L'incipit désigne les premiers mots qu'on retrouve dans une œuvre littéraire, il est doté de plusieurs fonctions permettant de révéler la nature du texte et le contenu. Dans ce qui suit nous verrons comment la violence se manifeste dans ce début de texte.

« *Je ne trouve pas le sommeil* »¹⁰⁰, dans ses premiers mots de l'incipit, on aperçoit déjà une forme d'ambiguïté .C'est une scène qui commence avec une ambiance tendue. La situation dont laquelle se retrouve le personnage, et la raison pour laquelle il agit de cette sorte ne sont pas expliquées. Et le lecteur se retrouve perdu face à une espèce d'intrigue, qui le pousse à se questionner et à susciter en lui la curiosité. En effet, il s'agit d'une manière qu'adopte l'auteur afin de présenter l'incipit, c'est ce qu'on appelle la technique « in média res ». Un procédé littéraire créé pour la première fois par Horace dans "L'art poétique".

Selon la définition des dictionnaires, elle vient du latin « **in mediasres** »signifiant « au milieu des choses ». C'est une technique narrative qui consiste à débiter un récit (L'incipit) au milieu de l'intrigue. On a vu dans l'incipit de notre corpus que l'auteur ne donne pas au

⁹⁹ ARON, Paul DENIS, Saint-Jacques VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002, pp, 374.375

¹⁰⁰ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p.9

lecteur le temps de se familiariser avec les personnages et la scène. On peut la considérer comme une technique qui exerce une forme d'agression, en d'autres termes : d'une violence.

En s'intéressant au contenu de cet incipit, il s'agit d'un personnage, qui est angoissé : « *Je ne trouve pas le sommeil* »¹⁰¹, son anxiété exprimée continue un peu plus loin dans plusieurs lignes qui suivent : « *Le visage caché par le drap, je sanglote sans bruit ...* »¹⁰². « *Les larmes mouillent le petit coussin qui pique.* » On voit que le vocabulaire utilisé est une source de violence.

Il s'avère que dans l'étude de l'incipit, la violence c'est manifestée non seulement au niveau du contenu mais aussi au niveau de la technique.

2.2) L'excipit

Si on a consacré un point pour la notion de l'excipit, c'est parce qu'il nous paraît comme un lieu où l'auteur a voulu exprimer une certaine violence. Pour l'étudier nous allons d'abord l'introduire.

Toute œuvre littéraire contient un excipit, appelé aussi « épilogue ». Selon la définition de *Tous les matins du monde* :

L'excipit constitue les dernières lignes d'une œuvre. Il s'oppose ainsi à l'incipit qui désigne le tout début du roman : il est fondamental puisqu'il clôt le roman sur une scène révélatrice mais non conclusive.¹⁰³

Pour mieux éclairer cette notion, une autre définition du dictionnaire l'internaute affirme qu'il « *désigne le dernier chapitre ou les derniers termes d'un texte. A pour objectif de clarifier ce texte, de le synthétiser de façon explicite* ». ¹⁰⁴ En effet, sa fonction sert à mieux cerner le contenu du roman, et il s'agit d'un élément indispensable qu'on ne peut dissocier du texte.

En revenant à notre corpus, on voit que l'auteur a séparé l'excipit ; constitué de cinq lignes, du reste du texte, en lui consacrant une page entière, montrant l'importance qu'elle lui a accordé.

Pour expliquer le contenu, il est préférable de le dévoiler :

¹⁰¹Idem, p.9

¹⁰² Idem, p.9.

¹⁰³Disponible sur L'URL : <http://www.maxicours.com/se/fiche/7/2/279872.html>, consulté le 08/06/2019.

¹⁰⁴*Dictionnaire français l'internaute*, disponible sur L'URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/excipit/>, consulté le 08/06/2019.

Le lendemain matin, on pouvait lire dans quelques quotidiens ce bref entrefilet :
« Un jeune homme s'est suicidé hier. Ses proches sont sous le choc. Les voisins disent ne pas comprendre les raisons d'un tel acte ».

On remarque déjà une violence dans cet épilogue, il ouvre sur un décès. Il ya aussi l'utilisation des termes agressifs tel que « suicidé »¹⁰⁵ et « le choc »¹⁰⁶ qui renvoient à la mort, à la fin tragique et cruelle qu'a subi l'un des personnages de notre roman en se suicidant.

Cependant son identité n'est pas dévoilée, on ne sait le quel des personnages à commis un tel acte, sachant que notre corpus « L'envers des autres » est un roman polyphonique constitué de neuf voix qui témoignent chacune de leur vécu.

Quand à la cause de la mort de ce personnage, elle reste inconnue, on a aucune information qui montre ce qui la mené à cela. On l'affirme par cet extrait de notre épilogue : « *Ses proches sont sous le choc* »¹⁰⁷ On parle ici d'une fin ouverte : il s'agit de donner de nouvelles perspectives, c'est-à-dire de lancer une autre action. Le lecteur dans ce cas doit développer lui-même la fin du roman, celle qu'il veut lui attribuer. C'est comme une enquête qu'il doit livrer.

Ce dernier chapitre est entièrement consacré à l'étude du paratexte dans lequel la violence se fait présente.

D'abord, on a analysé quelques éléments de la première de couverture, s'agissant de l'illustration et du titre. On a vu par ses composants, tel que sa signification, la femme présentée et les couleurs utilisés qu'ils exercent une violence. Ensuite, on a évoqué l'incipit et l'excipit qui sont deux élément opposés, mais dévoilant tous les deux la violence du texte, que ce soit au niveau du contenu ou bien au niveau de leur forme.

On a vu que dans notre roman de recherche « L'envers des autres », les éléments paratextuels n'ont pas seulement pour fonction d'entourer un texte, de mieux l'éclaircir et de le valoriser. Mais ils représentent une autre fonction délicate, celle de nous faire part de la violence qu'ils recèlent en soi.

¹⁰⁵ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010, p107.

¹⁰⁶ Idem, p107

¹⁰⁷ Idem, p107

Conclusion générale

Rappelons que notre problématique se résume en ce qui suit : Comment l'univers des personnages s'associent-ils pour constituer une violence ?

Pour répondre à cette problématique on a formulé, l'hypothèse qui annonce que l'auteur ferait recours à la violence dans le texte et à la violence du texte.

Nous avons pu la mettre à l'épreuve dans notre travail de recherche. Nous verrons alors les résultats auxquels nous sommes arrivés.

Nous avons réparti notre travail en deux parties, et chacune se compose à son tour de trois chapitres.

La première partie de notre mémoire nous l'avions consacrée à la violence dans le texte, traitant les thématiques repérées dans notre corpus *L'envers des autres* qui renvoient à une violence.

Dans notre premier chapitre on a évoqué la sexualité : l'homosexualité et le harcèlement sexuel. On a vu pourquoi ils ont eu lieu et comment ils se présentent comme une violence au sein de la société. Dans le deuxième chapitre, il a été question de la tradition qui est toujours présente dans la vie des algériens. On a vu que la pudeur et le manque d'affection sont des éléments qui résultent de cette tradition, et qui sont en effet néfastes pour l'individu. Le dernier chapitre a été consacré à la femme. On a évoqué le célibat qui est vu comme un élément dégradant lorsqu'il concerne la femme. On a aussi parlé des personnages féminins révoltés qui cherchent à s'affirmer dans la société. .Kaouther Adimi a reflété le quotidien de la femme, elle a aussi montré qu'elle est symbole de puissance et de résistance.

On a déduit dans cette partie que « *L'envers des autres* » est un roman polyphonique, par la présence de plusieurs voix qui ne se rencontrent jamais mais qui font tous partie d'un même univers, l'Algérie.

La deuxième partie nous a permis de voir à travers quelles modalités se manifeste la violence du texte.

Dans notre premier chapitre il a été question de l'écriture fragmentaire. Le texte subit une déstructure et un morcellement. On a traité l'éclatement du temps de la narration qui c'est fait avec les anachronies et la vitesse narrative, en évoquant la théorie de Gérard Genette. On a aussi vu que le roman a subi des coupures par l'utilisation des points de suspension.

Dans le deuxième chapitre, on a mis en exergue la stylistique qui relève de l'horreur. De ce fait, On a prélevé deux figures de style : la comparaison et les répétitions, à travers lesquelles la violence se fait présente. On a aussi évoqué la notion des procédés lexicaux que l'auteure a utilisé, sont caractérisés par une violence, tel que le niveau de langue et le champ lexical notionnel du son. Pour déduire, la violence de l'écriture est accentuée par la stylistique que l'auteure a utilisée.

Dans le troisième chapitre, on a exposé avec clarté la notion du paratexte. Cependant on la étudié de manière à prouver qu'il est une source de violence. Le premier élément du paratexte qu'on a traité concerne la première de couverture, et on c'est intéressé à 'l'illustration et au titre qui paraissent comme une agression. Le deuxième élément a été sur l'incipit dans lequel le caractère violent du roman se fait déjà ressentir. On a aussi évoqué l'excipit ou bien l'épilogue qui se termine par une fin violente. On a vu fini par voir que le paratexe ne sert par seulement à entourer un texte et à l'éclaircir, mais il est aussi utilisé par l'auteure afin de nous faire part de la violence du texte.

Pour conclure, on peut dire que l'auteure nous a emportés dans l'histoire de son roman polyphonique qui traduit une colère et une violence. Le fait de dialoguer et de donner la parole à chacun des personnages permet de mieux s'intégrer dans leurs vécu. Le lecteur sentirait qu'il est lui aussi acteur dans ce petit monde qu'elle a créé, et qui n'est pas aussi diffèrent de l'Algérie. C'est pour cela qu'on est prêt à dire que Kaouther Adimi a réussi à transmettre son message et à atteindre son but.

Bibliographie

Corpus étudié

¹ ADIMI, Kaouther, *l'envers des autres*, éditions Barzakh, Alger, 2010.

Ouvrages théoriques

BERTHELIN, P.-C., *Abrégé du dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé dictionnaire deTrévoux*, tome 3, chez Laurent-Charles d'Houry, 1762.

BUFFART-MORET, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, éditions Armand Colin, Paris, 2007.

GASPARINI, Philippe, *Est-il je ?*, Edition seuil, Paris, 2004.

GENETTE, Gérard, *figures*, seuil, Paris, 1966.

GENETTE, Gérard. *Seuils*. Edition du Seuil, Paris, 1987.

-GONTARD. Marc, *La violence du texte*, Paris, L'Harmattan, 1981.

HAUSSER. Michelle. *littératurefrancophone*, éditeur BELIN. Paris 1998.

Jean-François Laguian, *La douleur du chaos et de la subversion dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Paris, éditions Publibook, 2012.

LE BOZEC, Y., Barbet C., Saussure L. (de), «*Un point c'est tout; trois points, ce n'est pas tout'*: de la pertinence d'une marque explicite d'implicite», *Stylistiques Interférences*, 2010.

HOEK, Leo, *Production de l'intérêt romanesque*, paris, édition de roman, 1998.

MEDHAR, S. *L'échec des systèmes politiques en Algérie*, Ed. Chihab, Alger, 1999

MONTANDON, Alain, *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992.

Références électroniques

Centre National de ressources textuelles et lexicales, disponible sur l'URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/violence>, consulté le 25/03/2019.

Centre National de ressources textuelles et lexicales, Article disponible sur l'URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/sexualit%C3%A9>, consultée le 28/03/2019

LANGOUR, Michel, *Sexualité de l'homme et de la femme : comment harmoniser nos différences ?*, disponible sur l'URL : https://www.reussirmavie.net/Sexualite-de-l-homme-et-de-la-femme-comment-harmoniser-nos-differences_a35.html, consulté le 03/04/2019

MACALUSO, Ilenia, *L'Homosexualité dans la Littérature Maghrébine*, disponible sur l'URL : <https://lgbtorient.files.wordpress.com/2017/03/poetique-de-t-maghr.pdf>, consulté le 08/04/2019

SENIORA, Jihan, *Le harcèlement sexuel : des informations complètes et pratiques pour mieux la comprendre, l'appréhender et y faire face*, disponible sur l'URL : <https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/dossier-violences-sexuelles/harcèlement-sexuel/>, consulté le 02/05/2019

RULKIN, Dominique, *Harcèlement moral au travail: Des causes liées à l'agresseur*, disponible sur l'URL : <https://www.lepsychologue.be/articles/harcèlement-moral-causes-agresseur.php>, consulté le 10/04/2019.

CORA, Héloïse, *Manque d'affection, manque d'amour*, disponible sur l'URL : <https://www.love-intelligence.fr/Manque-d-affection-manque-d-amour-se-prendre-en-mains-et-trouver-l-amour.html>, consulté le 05/05/2019

HARVAR, Sofia, *Analyse du deuxième sexe Simone de Beauvoir*, disponible sur l'URL : <https://la-philosophie.com/le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse>, consulté le 09/05/2019.

Citation célèbre, Disponible sur l'URL : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/femme>, consulté le 07/05/2019.

PERAL, Dominique, *Comparaison-figures de style*, disponible sur l'URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/la-comparaison-figure-de-style/>, consulté le 15/05/2019.

Comment reconnaître et utiliser les figures de style et procédés littéraires, disponible sur l'URL : <https://www.monbestseller.com/actualites-litteraire-conseil/6567-comment-reconnaitre-utiliser-lfigures-de-style-repetition>, repéré le 25/05/2019.

Disponible sur l'URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lexique/46921>, consulté le 26/05/2019.

MULLET, Sarah, *Signification de la couleur gris*, disponible sur l'URL : <https://www.toutes-les-couleurs.com/couleur-gris.php>, consulté le 01/06/2019

FONTAINE, Baptiste, *Symbolique de la couleur*, disponible sur l'URL : <https://www.color-institute.com/001-magenta.html>, consulté le 01/06/2019

disponible sur l'URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/envers/30142>, consulté le 05/06/2019

Dictionnaire français l'internaute, disponible sur l'URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/a-l-envers/>, consulté le 07/06/2019.

Dictionnaire français l'internaute, article disponible sur l'URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/autre/>, consulté le 07/06/2019.

Disponible sur l'URL : <http://www.maxicours.com/se/fiche/7/2/279872.html>, consulté le 08/06/2019

Dictionnaire français l'internaute, disponible sur l'URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/excipit/>, consulté le 08/06/2019

DELMEULE, Jean-Christophe, *Trois littératures de l'Océan Indien. Les violences poétiques d'Ananda Devi, d'Abdourahman Waberi et Jean-Luc Raharimanana*, disponible sur L'URL : <http://www.ecrivainjcdelmeule.com/ART13%20JC%20Delmeule%203%20litteratures%20de%20l'occean%20Indien%20Devi%20Waberi%20Raharimanana.pdf>, consultée le 20/06/2019.

Dictionnaires

ARON, Paul DENIS, Saint-Jacques VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002.

Berthelin P.-C., *Abrégé du dictionnaire universel François et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, tome 3, chez Laurent-Charles d'Houry, 1762.

Dictionnaire le Robert, Paris, nouvelle édition, 2013.

Le petit Larousse, Edition originale, Paris, 2012.

Annexes

Quatrième de couverture du corpus d'étude : L'envers des autres

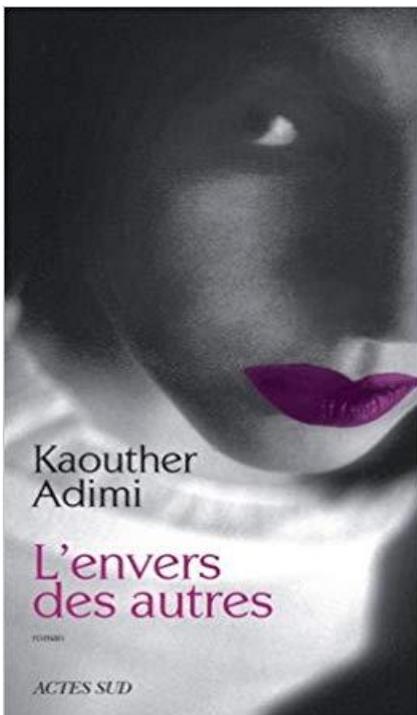


Table des matières

Introduction générale	5
Partie 1 : La violence dans le texte	9
Chapitre 1 : La sexualité dans le roman	11
1) L'homosexualité et la colère	11
2) Le harcèlement sexuel	12
Chapitre 2 : traditions dans l'envers des autres	15
1) La pudeur au sein de la famille	15
2) L'amour dépassé par la haine	17
2.1) Tarek privé de l'amour de ses parents	18
Chapitre 3 : La femme écrasée par la société	20
1) Le célibat chez la femme : un tabou	21
1.1) La mère veuve qui échoue dans sa mission	21
2) Le combat et la révolte	22
2.1) Yasmine une brave jeune femme	23
2.2) Mouna une petite fille de couleurs	24
Partie 2 : La violence du texte	27
Chapitre 1 : l'écriture fragmentaire	28
1) L'éclatement du temps de la narration	28
1.1) L'anachronie : L'analepse et la prolepse	29
1.2) La vitesse narrative	30
2) Les trois points de suspension un silence violent	31
Chapitre 2 : La stylistique de l'horreur	34
1) Les figures de style de la violence	34
1.1) La comparaison	34
1.2) Les répétitions	36

2) Les procédés lexicaux : Une forme de violence	36
2.1) Le niveau de langue	37
2.2) Agression dans le champ notionnel du son	38
Chapitre 3 : Le paratexte : Seuil de violence	40
1) La première de couverture	40
1.1) Une illustration violente	41
1.2) Le titre	42
2) L'incipit et l'excipit	44
2.1) L'incipit	44
2.2) L'excipit	45
Conclusion générale	47
Annexes	54

Résumé

Notre mémoire de recherche intitulé « Poétique de la violence dans L'envers des autres de Kaouther Adimi » s'inscrit dans le nouveau roman dans lequel on cherche à analyser l'élément de la violence qui se manifeste dans tout le texte. Nous avons posé la problématique suivante : De quelle manière l'univers des personnages s'associent-ils pour constituer une violence. Pour cela l'auteur aurait recours à la violence dans le texte et à la violence du texte.

Notre mémoire sera divisé en deux parties dont chacune d'elles comportera trois chapitres.

La première partie sera consacrée à la violence dans le texte, dans laquelle on va tenter de prélever toutes les thématiques de la violence retrouvées dans le roman.

Quand à la deuxième partie, on essayera d'analyser la violence qui se fait à partir de l'écriture en elle-même : Il s'agira de la violence du texte.

Mots clés : violence, personnages, nouveau roman, culture.